

... Mais je crois que c'est là  
que se trouve la beauté  
de notre métier,  
inventer, trouver,  
savoir s'adapter, sans sombrer  
dans les routines du cinéma.

*Henri Alekan  
Le Vécu et l'Imaginaire*

*Un CA se tiendra  
le mercredi 5 mai  
à 19h30 chez Telcipro,  
au 3ème étage.  
A l'ordre du jour :  
Cannes, Imago,  
les locaux rue Francœur,  
imagier de Denis Lenoir.  
Que les personnes  
désirant y participer  
contactent Claire.*

*Résultats des élections :*  
48 votants  
37 oui  
6 non  
5 blanc

#### ► L'AFC rue Francœur, le retour...

C'est maintenant officiel, l'AFC va déménager prochainement dans une boutique de 56 m2 au 8, rue Francœur, aux côtés de la Femis.

Lors d'un rendez-vous à la R.I.V.P. (Régie immobilière de la ville de Paris), Jean-Jacques Bouhon, Jacques Loiseleux et Armand Marco ont mis au point avec Monsieur Marlin les modalités du bail de location.

Les locaux devraient être libres vers le 15 mai - ils sont actuellement occupés par l'entreprise Bouygues qui a réalisé les travaux d'aménagement de la Femis. Ils nécessiteront quelques aménagements car ils nous sont loués dans l'état.

Nous pouvons raisonnablement penser qu'ils seront "opérationnels" au début du mois de juillet. Espérons que leur situation privilégiée incitera de nombreux membres à les fréquenter...

#### ► Prévisualisation des effets spéciaux en temps réel

Nous vous parlions dans la Lettre 74 d'un projet de démonstration d'un système d'aide au cadrage permettant de visualiser l'intégration d'une image virtuelle animée dans un décor réel.

Cette opération, qui nous a été proposée par la CST, sera mise en place au cours du prochain Festival de Cannes et Gérard de Battista supervisera cette démonstration du 14 au 23 mai. Il disposera d'une caméra ARRI 435 avec retour vidéo couleur et l'installation est prévue dans l'enceinte du MITIC, à quelques pas de la CST et donc de l'AFC... Outre les réalisateurs et producteurs d'effets spéciaux Gérard attend fermement la visite de ses proches confrères...

Ce dispositif a été mis au point conjointement par Renault, SGI, Symah Vision, Syseca et Thomson et est présenté par la CST en association avec l'AFC et Arriflex (Techni Ciné Phot). Nous vous ferons bien entendu un compte-rendu de cette démonstration dans notre prochaine Lettre.

n° 77  
Mai 1999

AFC La Lettre

Association Française  
des directeurs de  
la photographie  
Cinématographique

Membre fondateur  
de la fédération  
européenne IMAGO

activités AFC

► **Imago, le Livre (...suite).**

Nous avons reçu de Frédéric Kaczek, coordinateur du Livre Imago, le message très urgent et quasi désespéré que nous vous livrons en annexe de cette Lettre concernant l'absence de textes en provenance de directeurs de la photo et illustrant leur point de vue sur la façon dont ils abordent les différents aspects de notre travail. Au dos de ce courrier, vous trouverez une liste de sujets sur lesquels vous voudrez bien écrire quelques lignes qui pourront aider les rédacteurs de ce livre à donner au lecteur un aperçu du "plaisir" avec lequel les opérateurs exercent leur métier. Le temps presse, à vos stylos !

► **Festival d'Aigues-Mortes** Jimmy Glasberg s'est proposé pour participer à ce festival du 24 au 26 septembre. Il faudrait que d'autres directeurs de la photo s'y inscrivent afin de pallier une éventuelle défection...

► **Festival de Cannes** Six films en compétition officielle ont été éclairés par des directeurs photo de l'AFC :

*A carta* de Manoel De Oliveira, photographié par Emmanuel Machuel

*L'Humanité* de Bruno Dumont, photographié par Yves Cape

*Kadosh* d'Amos Gitai, photographié par Renato Berta

*Pola X* de Léos Carax, photographié par Eric Gauthier

*Le Temps retrouvé* de Raoul Ruiz, photographié par Ricardo Aronovich

*The Winslow Boy* de David Mamet, photographié par Benoît Delhomme

► Hors compétition : *Adieu, plancher des vaches* d'Otar Iosseliani, photographié par William Lubchansky

► **La Maison des Acteurs**, association loi 1901 créée à l'initiative de la ville de Saint-Denis, en partenariat avec l'association Objectif Emploi ! et le cinéma L'Ecran de Saint-Denis, met en place une formation au CAP d'opérateur-projectionniste qui commencera le 1er octobre 1999. La mise en place de cette formation-pilote, en posant le problème de son contenu, offre l'occasion aujourd'hui de s'interroger sur l'évolution des métiers techniques dans la filière cinéma. Celle-ci est aujourd'hui entrée dans une dynamique de transformation technologique profonde avec l'arrivée du numérique qui intervient de plus en plus dans la fabrication du film.

*Il sera intéressant de voir* Au bout des mots sélectionné à Cannes dans la section Un certain regard et réalisé par Christopher Doyle, célèbre directeur de la photographie australien travaillant à HongKong.

Quels en seront les conséquences sur les supports et les techniques de projection ? Quels changements les nouvelles technologies sont susceptibles d'apporter, à plus ou moins long terme, dans l'exercice du métier d'opérateur ? Quelles sont les nouvelles compétences à acquérir pour s'y préparer ?

Autour de ces questions la Maison des Acteurs souhaite réunir un groupe de réflexion composé de professionnels présents à différents moments de la chaîne de fabrication du film, du tournage à la projection en salle, afin de recueillir leurs avis et leurs propositions quant à ces projets de formation et d'approfondir, grâce à leurs expériences propres, la question de l'évolution des métiers de la filière audiovisuelle.

Cette rencontre aura lieu dans la semaine du 31 mai au 4 juin 1999, au cinéma L'Ecran, 14, passage de l'Aqueduc à Saint-Denis. La date définitive sera choisie en fonction des disponibilités des intervenants.

La Maison des Acteurs nous a donc contactés pour obtenir la participation de directeurs de la photographie.

Comme d'habitude, si vous êtes intéressés, manifestez-vous auprès de Claire avant le 15 mai, afin qu'elle puisse transmettre une liste à l'association.

.....

► **Marcel Combes, directeur de la photographie, nous a quittés.**

Gai, joyeux, généreux, bon vivant, avec son savoureux accent chantant du Sud-Ouest, très agréable dans le travail, il était partant pour toutes les aventures. Ayant débuté comme photographe à Cannes à débusquer les starlettes puis à Saint Tropez où il est mort le samedi 10 avril, un appareil photo à la main, Marcel Combes qui avait appris son métier sur le tas, restera dans notre souvenir comme le grand chef opérateur du *Deuxième souffle* de Jean-Pierre Melville, de nombreux films de Joël Séria (voir ci-dessous) et du *Miraculé* de Jean-Pierre Mocky, sans parler de tous les autres films qu'il aura merveilleusement cadrés et éclairés pour Marc Simenon et Jean Salvy, par exemple. Parallèlement, durant plus de vingt ans, il s'était occupé de Paris Occitanie Productions (P.O.P.), comme prestataire de services et loueur de matériel d'éclairage pour les tournages effectués dans le Sud-Ouest de la France. Son fils, Philippe Combes, est également dans la profession en tant qu'ingénieur du son.

Cette triste nouvelle nous a été transmise par Olivier Benoist qui a été son assistant puis son cadreur sur de nombreux films dans les années 70.

Çà et là

Le Prix Jean-Vigo  
a été décerné cette année  
à La Vie ne me fait pas peur  
de Noémie Lvovsky  
et au court métrage  
Le Bleu du ciel  
de Christian Dor.

in memoriam

Joël Séria, quant à lui, témoigne :

«Je venais de l'appeler au téléphone pour lui proposer mon nouveau film-cinéma qui sera en quelque sorte la suite de *Mais ne nous délivrez pas du mal* que nous avons fait ensemble, il y a vingt neuf ans. Il s'apprêtait à prendre le train pour venir en discuter avec moi à Paris mais la vie en a décidé autrement.

Sur les films, Marcel était le vrai complice du metteur en scène. Rien n'était impossible à faire pour lui. "Dis-moi, dis-moi", lançait-il toujours quand il sentait qu'on avait une difficulté. Même si le décor était exigu, il était là près de vous, avec cet instinct inné de l'image, rassurant, rapide, ingénieux, prenant la caméra à la main, un steadycam fait homme. Ce fut une vraie chance pour moi de l'avoir pour faire mon premier film *Mais ne nous délivrez pas du mal*. En 70, n'ayant fait qu'un seul court métrage, je ne connaissais personne dans le métier. Après lecture du scénario, sachant que nous n'avions pratiquement pas d'argent pour faire le film et que nous nous exposions à une interdiction totale de représentation du dit film après réalisation (ce que nous avons effectivement eu temporairement) Marcel avait accepté de faire partie de l'aventure, en étant très peu payé. Suivirent pour moi quatre autres films avec lui sur lesquels il fut toujours aussi chaleureux et complice : *Charlie et ses deux nénétes*, *Les Galettes de Pont-Aven*, *Marie poupée* et *Comme la lune*.

Depuis quelques années, il s'était retiré dans sa région de Béziers qu'il aimait tant mais restait tout prêt à repartir sur de nouvelles aventures. Tout le monde se souviendra dans le métier de sa grande carcasse, de son teint et de son ton fleuris, et de cette idée folle et utopique mais si sympathique qui l'aura obsédé toute sa vie, celle de décentraliser le cinéma et de créer autour de Béziers les studios du Sud-Ouest comme Van Gogh l'atelier du Midi.

Je te salue mon grand Marcel, sache que, comme tes enfants et tes petits enfants, nous sommes beaucoup à penser à toi, les metteurs en scène avec lesquels tu as travaillé, les acteurs, les techniciens et tous les assistants que tu as formés. Affectueusement, du fond du coeur ».

Joël Séria

► En hommage à Marcel Combes, Joël Séria et Olivier Benoist ont décidé d'organiser une projection du film *Les Galettes de Pont-Aven* au Cinéma des Cinéastes, à laquelle tous les anciens collaborateurs de Marcel, techniciens et acteurs, seront invités. La date leur sera communiquée ultérieurement.

*Les obsèques  
de Marcel Combes  
ont eu lieu à Béziers  
mercredi 14 avril 1999.*

► **Alors, comment ça va ?** par Jean-Noël Ferragut

Billet d'humeur... vagabonde, écrivais-je, gardant en mémoire un tout premier travail d'assistant, lequel consistait à remettre tous les soirs dans ses boîtes la pellicule de la journée, toute impressionnée qu'elle était par le charme irrésistible de Jeanne Moreau - faute, à mon grand regret et malgré tous mes efforts, de pouvoir y mettre minutieusement, à l'abri de la lumière et des regards indiscrets, tous ses charmes ! En effet cette « immense » artiste, comme disent nos critiques, était, aux côtés de Michel Bouquet, l'interprète d'un des rôles du film d'Edouard Luntz dont j'emprunte ici le titre *L'Humeur vagabonde*. Mais qu'est-ce qui suscite un tel vagabondage d'états d'âme ? Un atterrissage difficile après un séjour de quelques semaines passées au plus profond de la forêt amazonienne ?

Plutôt l'évocation de deux petites phrases interrogatives qui, pour paraître anodines, ne peuvent pas laisser indifférent. La première m'est revenue à l'esprit, là-bas, alors que je tentais vainement, au travers des vicissitudes d'un tournage de nature tropicale qui, non content de ne vous laisser que bien peu de temps pour la dilettante, vous liquéfie durablement tout ce qu'il vous reste de matière grise, d'écrire trois mots... pas trop stupides pouvant, une fois alignés en quelques phrases truffées d'anecdotes - les lecteurs en raffolent - noircir pas plus d'une demi-page dans la Lettre.

Vous avez bien lu... en vain !

Il s'agissait donc d'une interrogation, une ou deux fois entendue au sortir de projections d'avant-premières, qui me laisse encore aujourd'hui perplexe : « *Et alors, à l'AFC, comment ça va ?* ». Comme si mon interlocuteur parisien d'un de ces soirs, certes respectable membre actif de notre association, venait de débarquer, tel un passager au long cours, d'une de ces lointaines contrées d'Amazonie - coïncidence ? - peuplée d'innombrables communautés indigènes (ceci dit en toute amitié et sans rapport avec le rôle-titre d'un récent film à succès). Avec l'envie de répondre à cette curieuse question, et peut-être l'avait-il inconsciemment oublié : mais l'AFC, c'est toi, c'est nous !

Car, au jour d'aujourd'hui, l'Amazonie, ça n'est pas si loin. Et sans vouloir nous vanter, sous la chaleur des tropiques, nous battant, armés de patience, contre vents et marées, plutôt contre fausses teintes et pluies, moustiques et « pouri-pouris » \*, guignes et autres... raton-laveurs (très photogéniques ces petites bêtes, en nuit américaine !), Robert Alazraki, en grand chef indien, Yves Agostini son cadreur émérite - néanmoins président de l'AFCP - et votre

serviteur, nous suivions, avec un intérêt certain, les péripéties de l'AG, de l'élection à la présidence et tout le tintouin qui s'en suivit, et cela, que Claire en soit remerciée, par fax interposés.

Il faudra bien, soit dit en passant, se pencher une fois encore sur cette question présidentielle ; la solution choisie n'apparaît pas, et la pratique l'a confirmé dès cette année, forcément comme idéale et du meilleur effet. Faudra-t-il demain revenir au vote des "notables", comme le suggère Denis Lenoir dans un récent courrier ? En vérité, la cooptation par quelques élus ne serait-elle pas moins pire que l'universalité de suffrages accordés à une candidature, on ne pourra que le regretter, unique ? Encore que soit ici rendu hommage à la modestie légendaire de nos honorables membres fondateurs ; mais, et ne comptez pas sur moi pour leur jeter la pierre, s'ils ne se précipitent pas aujourd'hui pour être candidats, avaient-ils songé hier un seul instant à ce lancinant problème de succession au sommet ? Tâche ingrate s'il en est pour celui qui la remplit, mais néanmoins essentielle pour la survie de l'AFC et son épanouissement vers l'extérieur, qui en serait la colonne vertébrale, le phare en quelque sorte.

Cette parenthèse refermée, j'en ouvrirai illico une nouvelle. Nous en avons profité, puisque nous étions trois, directeurs de la photo et cadreur, de conserve derrière une caméra et accessoirement autour de quelques «Polar»\*\*, pour improviser une des premières réunions informelles de ce qui préfigurerait la future, sinon hypothétique bien qu'appelée de leurs vœux par certains d'entre nous (indispensable iront jusqu'à dire les jusqu'au-boutistes), fédération qui réunirait de manière intelligente tout ce qui se fait de moins mal parmi les gens œuvrant à la création des images cinématographiques. Nous y avons parlé de la pluie et du beau temps naturellement, c'était alors notre souci majeur, mais aussi de ce qui devrait d'ordinaire nous rassembler - au lieu de passer une partie de notre temps à nous chamailler sur ce qui nous divise, c'est une lapalissade. Fédération et non fusion, chaque association devant y conserver son âme. Nous y aurions des actions communes - et non concurrentes, du genre résurrection d'un festival défunt, suivez mon regard, mais passons vite sur cette futile querelle de clochers, à Paris, à Lyon, à Cannes, en Europe ou ailleurs - des échanges sur les regards que nous portons sur notre travail quotidien, sur nos façons (et elles diffèrent selon les divers

tempéraments c'est évident) d'appréhender le couple caméra-lumière, sur la manière dont chacun d'entre nous s'immisce avec plus ou moins de discrétion dans la mise en scène, par exemple, ou d'autres sujets moins sensibles. Une manière de redire haut et fort que toute image de film est d'abord et par essence constituée de cadre et de lumière, indissociables du mouvement, et de rappeler, à qui voudrait l'entendre, que les gens qui la composent sont également capables de jouer leur petite musique comme un seul homme, à l'unisson... Fermons là cette dernière parenthèse.

L'autre petite phrase, entendue ces jours-ci entre les quatre murs de notre modeste bureau, viendrait de la bouche d'un directeur de la photo à qui l'on proposait de rejoindre l'AFC. Après maintes hésitations, car il n'en était pas à son premier refus - ce que l'on respectera - il aurait répondu, entre autres interrogations : « *Mais qu'est-ce que l'AFC peut bien m'apporter ?* ». A cette brûlante question, que l'on s'est certainement tous posée un jour ou l'autre, j'aurais envie de lui répondre, si quelqu'un ne l'a déjà fait : mais rien qui ne soit fondamental, élémentaire, mon cher Watson de confrère ! Tout bonnement nous attendons beaucoup de toi ; tout ce que tu voudras lui donner sera du bon nanan pour l'AFC... Eventuellement un peu de ton temps et de ta disponibilité, pour commencer, tes idées, évidemment (« Tu as une idée, même mauvaise. », selon l'expression souriante d'un chef électricien de mes connaissances quand il s'agit d'attaquer une lumière), ton désir de rencontres, et quelques-unes des envies que tu voudrais nous faire partager... Ah ! j'allais oublier, le nerf de la guerre, tes sous de toutes les façons... Alors, même si l'on ne se connaît pas encore très bien, un grand bravo pour tout.

Au fait, soyez aimables : ne me pincez pas, laissez-moi doucement rêver !

Avis donc aux amateurs qui tomberont un jour sur ces lignes : à bon entendeur... et sans rancune.

\* Pouri-pouri : insecte microscopique et stupide qui sévit au bord des rivières et des fleuves amazonniens et qui vous pique en ayant l'air de ne pas y toucher ; mais dès que vous vous en apercevez, il est déjà trop tard ! Et, pour bien vous prouver qu'ils existent, lui et tous ses congénères vous plongent dans les affres de fort désagréables et incessantes démangeaisons. Un conseil d'ami, si vous allez par là-bas, emportez un bon scaphandre.

\*\* Polar, faux ami qui n'est pas, comme on pourrait le penser, l'abréviation d'un filtre polarisant ou l'appellation familière d'un roman ou d'un film policier, mais plutôt une bière locale et gouleyante, ayant pour emblème un ours polaire joliment dessiné sur l'étiquette de sa bouteille, et qu'il fait bon siroter, tout en devisant entre amis, à la fraîche, allongé dans un hamac, le soir après le turbin... On peut dire par exemple : « Camarero, tres Polarsitas por favor. » (Garçon, trois petites Polar s'il vous plaît.)

*Salud!*

*La Patinoire* de Jean-Philippe Toussaint, photographié par Jean-François Robin  
Ce film de cinéma comique sur le cinéma, réalisé par Jean-Philippe Toussaint, se passe, comme son nom l'indique, sur une patinoire.

Tournage serein et pas glacé, malgré un petit budget, des petits problèmes de froid en pleine canicule (buée, glace qui fond, glissements divers...) et un problème majeur, la glace de cette fameuse patinoire ne supporte absolument pas la sous-exposition, elle vire au bleu et les essais montrent qu'une patinoire bleue, c'est très laid et ça fait désordre. Alors il a fallu rééclairer jusque dans les coins.

Le cinéma de Toussaint, auteur de romans cultes (*La Salle de bains, Monsieur, La Télévision...*) est un cinéma frontal, presque un théâtre, donc la lumière est frontale, sans effet, un peu comme une peinture de Hockney, avec des bleus pastels et quelques rouges bien francs. Il fallait trouver une convention pour séparer la vraie vie du cinéma qui, comme on le sait, n'est pas la vie. Nous avons donc décidé que la vraie vie serait plus froide que le cinéma.

Nous avons beaucoup ri, surtout des déboires du chef opérateur (dans le film du film) auquel il arrive des choses terribles que je ne souhaite à aucun d'entre nous.

Le vrai film a été tourné en FUJI 500 et 250 D, étalonné par Patrick Crucy chez LTC.

A cause d'un montage en AVID, nous avons eu des rushes vidéo et quelques rushes film, ce qui devient un vrai luxe.

► Le lundi 3 mai à 20 heures 15 précises au Cinéma des Cinéastes.

Rectificatif  
*Une coquille s'est malencontreusement glissée dans l'invitation que vous avez reçue.*

*Il fallait lire :  
Laboratoire LTC.  
Mille excuses pour  
cette étourderie.*

- ▶ *L'Honneur de Winslow* de David Mamet, photographié par Benoît Delhomme
- ▶ *La Patinoire* de Jean-Philippe Toussaint, photographié par Jean-François Robin
- ▶ *Pola X* de Léos Carax, photographié par Eric Gauthier
- ▶ *Le Temps retrouvé* de Raoul Ruiz, photographié par Ricardo Aronovich



▶ **Le CNC** nous a communiqué les chiffres de la production cinématographique et audiovisuelle pour l'année 98.

180 films ont été produits contre 158 en 97 et 131 en 96. Cette progression est due essentiellement à celle des films d'initiative française (+18,5%) : 148 films contre 125 l'année précédente. Les investissements totaux se montent à 4911,2 millions de francs (755,57 millions d'euros) dont 3 974,4 MF d'investissements français ; les investissements étrangers continuent de croître (936,9 MF) avec 78 films coproduits (+8%).

L'année 98 fait la part belle aux nouveaux talents puisqu'avec 58 premiers films (dont 22 avec avance sur recette, +57%) et 29 seconds films (dont 13 avec avance), ils représentent 60% de la production française contre 47% en 97 ; la progression de la production des premiers films est de 24% et celle des seconds films de 57%. L'accroissement du nombre de semaines de tournage (+16,5%) suit celui du volume de production (+18,5%) avec 1244 semaines. Malgré un nombre équivalent de films partiellement tournés en studio, le nombre de semaines de studio accuse une baisse sensible de 12,5%, la durée moyenne passant de 4 à 3,6 semaines ; les extérieurs en France ont par contre augmentés (+12,8%). En contrepartie, les tournages à l'étranger connaissent une recrudescence, passant de 250 à 337 semaines entre 97 et 98. Les budgets importants restent fortement présents - 29 films à plus de 40 MF , contre 27 en 97 - mais les très gros budgets sont en légère régression : 3 productions (*Jeanne d'Arc* - 360 MF, *Astérix* - 275 MF, *La Neuvième porte* - 135 MF) dépassent les 100 MF (contre 5 en 97). 22 films (18

*Hollywood se porte bien. 1998 est une année record : les recettes du box-office aux Etats-Unis ont augmenté en volume de 11% - la plus forte hausse depuis le début de la décennie - avec un total de 6,8 milliards de \$ (6,1 milliards d'euros), alors que les entrées en salle atteignaient 1,38 milliards, le chiffre le plus élevé depuis 1966. Le budget moyen d'un film américain est passé en 1997 à 53,5 millions de \$.*  
 D'après *Le Monde* du 22/04

La fréquentation  
a augmenté de 14,2% en  
France en 1998 par rapport  
à l'année précédente,  
dépassant les 70 millions  
d'entrées et engendrant une  
recette de plus de 6 milliards  
de francs. En revanche, la  
part de marché du cinéma  
français a atteint le plan-  
cher historique de 27,4%.

en 97) ont eu un budget entre 40 et 70 MF et près de 40% des films d'initiative française sont produits pour moins de 15 MF, la tranche 15 à 25 MF étant en franche progression de plus de 60% (45 films contre 28 en 97). Alors que le devis moyen des films d'initiative française est de 28,6 MF, celui des premiers films est de 15,4 MF et celui des seconds films de 22 MF.

Les chaînes de télévision en clair ont coproduit plus de films en leur affectant des montants moins élevés. Par ailleurs les investissements de la chaîne cryptée Canal Plus diminuent de 6% pour un préachat d'un quasi-même nombre de films que l'année passée, tandis que TPS double ses interventions en volume et en valeur. Quant à elles, les Sofica investissent autant qu'en 97, mais dans la production d'un plus grand nombre de films. Les travaux de laboratoire ont été effectués en France pour la quasi-totalité des 148 films d'initiative française. Plus de soixante films ont pris le chemin des laboratoires Eclair, les autres étant pris en charge essentiellement par LTC et GTC.



*Je ne crois pas que  
les participants au  
Festival de Cannes  
se rendent tous bien  
compte de la qualité  
du travail réalisé  
par la CST.  
Pourtant il est évident.  
Pierre Viot,  
Président du Festival  
International du Film*

► Ayant en charge la responsabilité de la qualité des images et des sons projetés dans les salles du Festival de Cannes, la CST sera présente au Marché du Film avec le deuxième Marché International des Techniques et de l'Innovation du Cinéma (MITIC) consacré cette année au "Cinéma à l'ère du numérique". Outre les rendez-vous animés quotidiennement à l'heure de midi par Jean-Pierre Neyrac et Yves Louchez au "Club Mitic" (Eclair le 15, SIS-LTC le 16, Kodak le 18, Fuji le 20, Centrimage le 22, AFC-CST-CNFF-FIMM-FITCA le 23 - vous pourrez retirer une invitation pour le 23 au bureau AFC du Mitic, stand F7), le Marché, implanté au cœur même du Palais, présentera pour la première fois un procédé de "prévisualisation des effets spéciaux lors du tournage" (voir rubrique "activités AFC"). Une surface d'exposition et diverses conférences viendront compléter cet événement. Par ailleurs un jury ad hoc décernera le Grand Prix Technique de la CST à un professionnel pour son travail remarqué au cours de la sélection officielle.

Pour un programme complet, contacter Fabienne Manescau (01 53 23 90 84).

► **Fiaji FujiFilms " Bienvenue à Cannes..."**

- Bienvenue au Carlton :

Loin des bousculades du palais et des marchés, mais au cœur du Festival, nous vous invitons, à toute heure de la journée, à venir vous détendre, vous reposer, boire un verre, ou tout simplement causer un peu sur la terrasse privée et dans la suite Fujifilm du Carlton.

- Bienvenue à la Quinzaine :

La matinée fut studieuse et l'heure du repas approche ? Venez nous retrouver au club de La Quinzaine des réalisateurs (terrasse au 1er étage du Noga Hilton), pour déjeuner en compagnie des équipes des films sélectionnés.

- Bienvenue à bord :

Avant le marathon de la soirée, entre 18 et 20 heures, rendez-vous à bord du *Kir Royal*, le yacht du Syndicat des Producteurs Indépendants amarré juste à côté du Palais, quai Albert Edouard, pour un apéritif de rencontres conviviales.

- Matin, midi, et soir, Fujifilm vous souhaite un bon festival (et vous réserve encore d'autres surprises...).

► **Kodak " Retrouvez-nous au Festival de Cannes pour... "**

- Un Cocktail d'inauguration du Pavillon Kodak : jeudi 13 mai de 11 h à 16 h.

- Le panorama Kodak du Jeune Cinéma Européen : 10 courts métrages européens qui ont gagné des prix Kodak en 98/99. Projection vendredi 14 mai en Salle Jean-Louis Bory - 4ème étage du Palais des Festivals de 19 h à 21h puis buffet au Pavillon Kodak.

- Une dédicace en exclusivité du dernier livre d' Henri Alekan *Le Vécu et l'Imaginaire* au Pavillon Kodak : samedi 15 mai de 15h à 17h.

- Un cocktail Kodak au Club du Mitic - Espace CST en présence de Michel Piccoli, Président du Jury de la Caméra d'Or : mardi 18 mai de 12 h à 13 h.

- La soirée Caméra d'Or en partenariat avec le Festival et Dauphin : mardi 18 mai sur la plage du Majestic à partir de minuit jusqu'à...?

Les cartons d'invitation sont à retirer auprès de Gilles Podesta.

Gérald Fievet,

Annick Mullatier et

Christophe Zimmerlin

*seront joignables au*

*tel : 04.93.06.41.31*

*fax : 04.93.06.68.31*

Bertrand Decoux,

Gilles Podesta et

Brigitte Louvet

*seront joignables*

*au 04.93.68.71.27*

*et 04.93.68.71.28*

Par ailleurs, Kodak dote le prix du court métrage de la section de La Quinzaine des réalisateurs de 30.000 francs en produits Kodak de prise de vues.

Le jury Kodak se réunira le 3 mai dans nos locaux pour visionnage des films. Le jury sera composé de Pierre Stoeber (chef opérateur), Eli Medeiros (actrice), Patrick Caradec (journaliste au *film français*), Chad Chenouga (réalisateur lauréat 98 avec *Rue bleue*), Philippe Braunstein (producteur - Avalon films) et sera présidé par Laurent Bouhnik. Le nom du lauréat sera divulgué à Cannes.

Pour ceux d'entre vous qui ne pourraient se rendre à Cannes, vous aurez la possibilité de retrouver notre journal quotidien sur notre site internet :

[www.kodak.com/go/cinema-fr](http://www.kodak.com/go/cinema-fr)

Le Pavillon Kodak est situé sur la Croisette face à la plage du Majestic. Nous vous y attendons tous les jours autour de notre *open bar*. Un micro ordinateur connecté sur internet et une cabine de visionnage VHS sont à votre disposition en self service de 9 h à 19 h.

► **Mikros Image** La nouvelle société européenne MAX European Post Production Alliance a choisi le Festival du Film de Cannes pour annoncer sa création. Grâce aux ressources et aux talents combinés de sociétés de post-production leaders sur le marché européen, MAX ambitionne de développer l'industrie européenne de post-production et d'attirer en Europe les producteurs étrangers, par exemple Hollywoodiens. Quatre sociétés de post-production ont réuni leurs talents pour créer MAX : Das Werk (Allemagne), Mikros Image (France), Blue Gold (Italie), et AEC (Belgique).

MAX offrira à ses sociétés membres un service complet de prestations : développement de nouveaux projets, service de marketing, intégration des systèmes techniques et capacité de gestion de projets. "Notre objectif est d'offrir tout un ensemble de services qui inciteront nos clients à confier leurs projets de post-production en Europe", déclare Alex Patrick-Smith. "Si nous voulons convaincre les studios américains de monter leur post-production en Europe, nous devons être en mesure de les approcher collectivement pour leur faire des propositions attractives. Nous disposons, en Europe, de moyens techniques, de talent et d'un savoir faire suffisants pour fournir des résultats sensationnels au plus haut niveau de service".

A. Patrick-Smith souhaite aussi optimiser l'utilisation combinée des systèmes de post-production de ses sociétés membres, afin d'offrir des prestations de restauration de film à moindre coût (pendant les heures creuses d'utilisation machine). Le service de restauration de film offrira des prestations de grande qualité, utilisant les systèmes performants du Domino, du Spirit et de l'Inferno qui permettra de traiter de gros volumes à des prix raisonnables.

A. Patrick-Smith explique que les studios de production traiteront avec la société de leur choix: "Les clients bénéficieront ainsi du soutien, de la créativité et de l'expertise combinés des sociétés membres".

Cette nouvelle alliance aura une présidence tournante, sur la base d'une rotation bi-annuelle, assurée par les dirigeants des sociétés qui la composent. Maurice Prost, P.D.G. de Mikros Image à Paris, assurera la première présidence de MAX. Selon lui, "Le talent artistique des européens est reconnu dans le monde entier pour travailler avec des sociétés de production internationales. En réalité, beaucoup d'opérateurs sont attirés pour travailler aux États-Unis et en Asie, toutefois ils reviennent finalement dans leur pays. Nos ressources techniques comptent parmi les meilleures du monde et les sociétés appartenant à MAX ont déjà travaillé sur des projets communs. Ensemble, nous offrons une réelle alternative aux studios Hollywoodiens".

► Souhaitant profiter des évolutions techniques et graphiques du cinéma, Pierre Viot, président du Festival du Film de Cannes et Gilles Jacob, délégué général, ont confié la production d'un nouveau générique à la CST. Jean-Pierre Neyrac et Yves Louchez s'adressent à Christian Guillon, superviseur des effets visuels de cinéma à la société EST (Etude et Supervision des Trucages), à charge pour ce dernier de contrôler l'élaboration du projet et d'en superviser la fabrication. Un concours est lancé : Gilles Gaillard, un étudiant de 3ème année de l'école Louis Lumière, proposé par Francine Lévy, enseignante, remporte la présélection du projet pour lequel il est demandé "continuité et élégance". Ch. Gillon prend contact avec Laurent Borenstein, de Mikros Image, qui s'enthousiasme pour le projet. Un travail complexe de recherche sur les variations graphiques et colorimétriques est effectué par Christophe Courgeau afin d'harmoniser les fonds sombres, le rouge des marches et l'or de la palme.

Parallèlement, L. Borenstein élabore sur Maya, After Effects et Shake l'"animatique" en dessinant les formes "fil de fer" et les positions de caméra. Les images en haute résolution (2K) sont calculées plan par plan (une dizaine de couches par plan), "compositées" puis étalonnées. Une des difficultés de la réalisation sera d'accorder le montage avec la musique. L'action lente de l'ascension des marches, associée aux fondus enchaînés et aux différents axes de caméras s'avère complexe.

Toutefois, la parfaite ambiance qui règne entre le réalisateur et l'équipe de Mikros permet d'effectuer un travail qui traduit parfaitement la philosophie du générique du Festival : "sobriété, élégance et modernité".

► Après un an et 42 millions de francs de travaux, les studios Francœur ont été transformés en véritable école de cinéma. En s'installant au 6 de la rue Francœur, la Femis ne fait pas seulement revivre un bâtiment historique du cinéma français, elle trouve surtout un lieu adéquat à l'enseignement des disciplines cinématographiques. Bâtie sur huit niveaux, l'école dispose aujourd'hui de quatre plateaux insonorisés pour les travaux pratiques des élèves contre trois auparavant. Une grande salle de projection de 170 places, équipée tous formats, a été créée de toutes pièces sur une partie de l'ancien plateau. Baptisée salle Jean Renoir, elle repose sur une structure flottante pour une parfaite insonorisation. Avec le grand foyer aménagé au niveau du dessous, la Femis compte en faire un lieu d'ouverture aux professionnels du cinéma, qui pourront venir y organiser avant-premières, rencontres et autres séminaires. Les anciens bureaux de production de Pathé ont été transformés en salles de cours et la postproduction a été installée sous les superbes voûtes du bâtiment. Deux auditoriums, dont un équipé en numérique, sont en cours d'installation dans le bâtiment. Pour pallier les carences en matière d'équipement numérique, la direction prépare un important plan d'investissement et mise sur les partenariats avec les sociétés extérieures, notamment les postproducteurs.

*le film français du 9/04*

► L'accord reconduisant le régime d'assurance-chômage des intermittents pour 99, signé le 20 janvier, vient d'être agréé par un arrêté du 2 avril. Les nouvelles dispositions spécifient que l'indemnisation des ouvriers, techniciens et réalisateurs du cinéma et de l'audiovisuel visés à l'annexe 8 se fera désormais sur la base du salaire réel et non plus du salaire conventionnel, principe déjà valable pour les artistes-interprètes et techniciens du spectacle vivant (annexe 10). Sous la présidence d'un représentant du ministère de l'emploi, des négociations se sont engagées entre employeurs et organisations syndicales afin de "définir un cadre conventionnel pour les relations sociales dans ce secteur". Parallèlement, une table ronde sera organisée sous l'égide du CNC pour analyser les conditions de financement des productions, en particulier les modalités du soutien apporté aux films à petits budgets et à "certaines oeuvres de création". Par ailleurs, les négociations relatives aux dispositions applicables de janvier 2000 sont en cours.

*le film français du 9/04*

► Grande fébrilité à la Femis le 15 avril autour de la visite de Lionel Jospin venu inaugurer les nouveaux locaux de la rue Francoeur. De mémoire de cinéaste avait-on déjà vu un Premier ministre mettre les pieds dans une école de cinéma ? Si Jospin s'était déplacé, c'était, bien sûr, pour mettre du baume au coeur des professionnels du cinéma venus en nombre à la Femis. Ceux-ci furent comblés quand le Premier ministre aborda de manière inattendue la question des annexes 8 et 10 du régime d'assurance-chômage (Unedic) : " Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour faciliter une conclusion positive des discussions en cours afin de pérenniser le statut des intermittents du spectacle. L'avenir de la profession en dépend. (...) Nombre de métiers auxquels cette école prépare ne peuvent exister et subsister que parce que notre pays a mis en place un régime spécifique." On ne peut faire plus clair. Après avoir été très discret ces derniers mois sur le dossier, le gouvernement donne des gages de bonne volonté. Les négociations engagées entre le Medef et certains syndicats devront se faire dans le respect des statuts des intermittents. Reste à en définir les modalités.

*le film français du 23/04*

► Nous venons de recevoir le troisième livre d'Henri Alekan *Le Vécu et l'Imaginaire*, chronique d'un homme d'images. Avec l'humour qui lui est familier, Henri nous conte ses débuts, parle de son maître Eugen Shuftan et nous embarque avec lui, au gré des réalisateurs, des actrices et de tout le petit monde des plateaux qu'il côtoya, dans la grande aventure de ses nombreux et exaltants tournages. C'est un recueil de souvenirs, un livre de Mémoires, richement illustré de photographies, pour la plupart en noir et blanc, et de documents tirés de sa collection personnelle.

*Le Vécu et l'Imaginaire*, chronique d'un homme d'images, aux éditions Source-La Sirène.

L'AFC remercie vivement Henri Alekan et Anne Botella pour ce bel envoi. Une importante remise nous est proposée pour l'acquisition de plusieurs exemplaires. Contacter Claire au bureau.

### **sommaire**

|                        |             |
|------------------------|-------------|
| <b>activités AFC</b>   | <b>p.1</b>  |
| <b>Imago</b>           | <b>p.2</b>  |
| <b>ça et là</b>        | <b>p.2</b>  |
| <b>in memoriam</b>     | <b>p.3</b>  |
| <b>humeur</b>          | <b>p.5</b>  |
| <b>avant-première</b>  | <b>p.8</b>  |
| <b>en salle</b>        | <b>p.9</b>  |
| <b>le CNC</b>          | <b>p.9</b>  |
| <b>la CST</b>          | <b>p.10</b> |
| <b>nos associés</b>    | <b>p.11</b> |
| <b>revue de presse</b> | <b>p.14</b> |
| <b>côté lecture</b>    | <b>p.16</b> |

**Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique**  
**70, rue Marius AUFAN - 92300 LEVALLOIS Tél. : 01 47 58 86 87 - Fax : 01 47 58 86 88**

**Nous vous rappelons que cette adresse est temporaire et que notre siège social**  
**reste domicilié à la même adresse ( 6, rue Francoeur - 75018 PARIS )**